



[Home](#) > [Au quotidien](#) > [Evasion](#) > [Lausanne se livre à vous](#)

## Lausanne se livre à vous

Suivez Isabelle Falconnier dans une balade sous le signe de la littérature entre lac et centre-ville, sur les traces de textes et personnages romanesques.



Quoi de plus chic et classieux que le Beau-Rivage Palace, ses salons feutrés, sa vue de rêve et ses chambres grandioses? Dans *Congo Requiem*, [Jean-Christophe Grangé](#) n'a pas hésité à s'emparer de ce temple du luxe pour le transformer en décor de l'assassinat atroce d'un méchant potentat africain par son héroïne, Gaëlle. Isabelle Falconnier sourit:

*Pour découvrir le mode opératoire un peu <trash> de la demoiselle, je préfère que vous lisiez le livre...»*



La présidente du [Salon du livre de Genève](#) est aussi déléguée à la politique du livre de la Ville de Lausanne. «Dans ce cadre, je suis appelée à développer des initiatives originales en lien avec la littérature.» D'où l'idée de ce livre de [promenades littéraires à travers Lausanne](#), conçu comme un bel objet et avec une large place laissée aux textes d'auteurs.

«J'en ai parlé aux Editions Noir sur Blanc et au [Centre de recherches sur les lettres romandes de l'Université de Lausanne](#). Nous avons retenu vingt balades autour d'écrivains romands et étrangers ayant vécu à Lausanne ou qui y vivent encore, et également autour de scènes qui se déroulent dans des lieux lausannois. Il y a aussi plusieurs promenades thématiques, dont deux consacrées à des formes littéraires très

**M** Publié dans l'édition MM 15  
**M** 10 avril 2017

Texte

[Pierre Léderrey](#)

Image(s)

[Christophe Chammartin](#)

### Lausanne au fil des pages

Lausanne et la littérature, c'est une longue histoire d'amour que nous conte ce beau livre joliment illustré par [Fanny Vaucher](#). Il permet de se rappeler que de très nombreux auteurs d'ici et d'ailleurs ont succombé à l'ambiance particulière de cette ville tout en pentes et en niveaux.

Coordinateurs de l'ouvrage, les professeurs du Centre de recherches sur les lettres romandes de l'UNIL Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann l'expliquent dans leur préface: ces vingt balades n'ont rien d'exhaustif, ce sont plutôt

des jalons de  
l'immense richesse de  
la vie littéraire  
lausannoise».

Ré-enchanter la ville en mettant en relation

populaires: la bande dessinée et le polar.»

## Le charme sombre de Lausanne

La capitale vaudoise, une ville de roman policier? Un peu moins que Los Angeles, Paris ou Gothenbourg en Suède sans doute. Il n'empêche.

*Le polar aime Lausanne, sa géographie tarabiscotée, la juxtaposition de ses rues cossues avec ses artères urbaines et criardes»,*

résume Isabelle Falconnier, qui a écrit cet itinéraire ainsi que celui consacré à **Anne Cuneo**. «Le but est à la fois d'offrir aux autochtones une découverte nouvelle de la ville à travers la plume des auteurs, mais aussi pour les visiteurs d'obtenir une grille de lecture littéraire inédite.»

Qui peut être historique comme dans les pages consacrées à Anne Cuneo. «Enfant, elle se rendait de son orphelinat situé à la Rasude jusqu'à l'école du Valentin en passant par le bâtiment de la rue de la Grotte. Connu aujourd'hui et depuis 1990 pour abriter le Conservatoire de Lausanne, il a été érigé en 1909 et abritait les Galeries du Commerce.

Ce fut un haut lieu de socialisation pour la petite fille, élevée par des sœurs catholiques italiennes qui lui menaient la vie dure:

*La première chose que j'ai aimée en Suisse, après le paysage, a été les duvets, inconnus en Italie.*

La deuxième, les Galeries du Commerce. Il y avait à l'époque un marchand derrière chaque porte et vitrine.»

## Un remaniement particulier du décor

Comme les bords du lac et Ouchy la paisible, certains lieux peuvent être «décalés vigoureusement» par le roman noir. La jeune Lausannoise déjà primée **Noémi Schaub** donne, dans *Léman noir*, à la douceur de l'onde lacustre et au touristique et romantique Ouchy de bien sombres aspects: «L'absurdité de la situation m'apparaît alors trop clairement. Je lui propose d'aller dans mon bateau. Elle glousse, m'attrape par la taille, elle est ignoble. Nous bifurquons à l'estacade K. Je la pousse dans l'eau. Je quitte le port.»



D'Ouchy, cette balade en noir grimpe en direction du paisible quartier de Montchoisi. C'est là, au numéro 25 de «cette rue tranquille» du Servan, en face de la fameuse piscine-patinoire, dans un «coquet locatif des années 1930», qu'habite **l'inspecteur Alexandre Perrin**, le célèbre héros de treize intrigues imaginées par l'auteur lausannois et ancien journaliste de radio **Michel Bory**. «L'année

dernière, lors de la première édition d'un festival consacré au polar, nous avons invité Michel Bory et constaté combien il était encore populaire auprès des lecteurs vaudois», relève Isabelle Falconnier.

Autre lieu incontournable de la capitale vaudoise comme de notre itinéraire, le célébrissime **Café Romand**. Ecrivain et metteur en scène du cru, Matthias Urban en fait dans *Mort au Café Romand et autres*

le territoire urbain et les textes imposait aussi des limites et explique «pourquoi quelques-uns des noms volontiers associés à Lausanne ne se rencontrent ici que furtivement, voire pas du tout».

On pense donc à Simenon, mais également à nombre d'écrivains français célèbres qui, à travers leur amitié avec des grands noms d'ici (de Gustave Roud à Cingria en passant par Ramuz), ont très souvent séjourné sur les bords du Léman: Paul Valéry, Jean Cocteau, André Gide, Jules Romains et d'autres. Plus récemment, c'est un **Philippe Djian** en pleine gloire qui y posait ses valises quelques années.

«*Lausanne, promenades littéraires*», paru aux Editions Noir sur Blanc, 2017 et disponible chez Ex Libris.

## Newsletter

*nouvelles* le théâtre «d'un quotidien banal qui bascule dans le drame» à travers un habitué des lieux velléitaire trouvant dans les toilettes un pistolet chargé. Dont il va se servir.



*Qu'un auteur jeune quadragénaire prenne ce lieu chargé d'histoire comme point de départ de son intrigue montre combien l'endroit est resté vivant et propice aux rencontres.»*

## Un jeu de piste embrouillé

Qui dit roman policier dit forcément Georges Simenon. **Le père de Maigret a longtemps vécu au bord du Léman.** «Pourtant, Lausanne n'apparaît que très peu dans son abondante production littéraire, explique Isabelle Falconnier. Sauf dans son autobiographie. Il a donc fallu chercher une référence, que nous avons trouvée dans *Le train à Venise*.» En effet, le héros parisien doit apporter une mallette confiée par un inconnu au numéro 24 de la rue du Bugnon, à une certaine Arlette Staub. Dont il ne trouvera que le cadavre.

Pourquoi le grand romancier belge a-t-il choisi ce nom à consonance très alémanique et pourquoi cette bâtisse moderne et sans élément distinctif, située près de l'hôpital cantonal, «avec des malades et des infirmières à toutes les fenêtres et à toutes les terrasses», comme l'écrit Simenon? Voilà qui appartient au mystère de la création.

Le polar entre aussi dans des lieux inaccessibles. Très chics pour mieux montrer le sordide que peuvent abriter d'augustes façades, mais aussi un peu crapuleux comme ce célèbre immeuble de la rue de Genève aux nombreux salons de massage. Fermés en partie par les autorités en 2014, ils ont longtemps été l'exemple de l'endroit inavouable. Dans *Le cadeau de Noël*, **Daniel Abimi** y met en scène Michel Rod, un journaliste alcoolique qui donne un coup de main à l'inspecteur Mariani pour résoudre le meurtre d'une prostituée ukrainienne. Une autre manière de ré-enchanter la ville...

*Texte: Migros Magazine / Pierre Léderrey*